

Illustration Européenne

ABONNEMENTS.

BRUXELLES, 10 fr., - PROVINCE, fr. 10.50.
ÉTRANGER fr. 10, plus les frais de poste.
Directeur : THÉO SPÉE.

Rédacteur en Chef : MARCELLIN LA GARDE.

SOMMAIRE. - Gravures. - Une Image de la Douleur, d'après M. X. Pilloti. - Vue d'un coin de l'Eglise St.-Pierre et de l'Hôtel-de-Ville de Louvain. - La Consolation, d'après M. L. Pomey.

TEXTE. - Nos Gravures. - La Bêtise, Reine du Monde. - Connaissances usuelles de la Semaine. - L'Or et l'Argent du Monde entier. - Garder un Secret. - Histoire Littéraire. Les Niebelungen. - Pensées. - La Vallée de Josaphat, ou la Fontaine des Fiancés.

ADMINISTRATION.

Boulevard du Nord N^o. 107.
à BRUXELLES.

Administrateur: C. APPELIAN.

Prop.-Éditeur: HENRI BOGAERTS.

N^o. 52.

— 10^e ANNÉE. —

30 Octobre 1880.

NOS GRAVURES.

UNE IMAGE DE LA DOULEUR.

Inspirons-nous des sentiments que l'approche de novembre fait naître. Dans ce mois, notre

cœur s'imprègne peu à peu du deuil de la nature, et, suivant l'impulsion habituelle de la mélancolie, nous tournons lentement nos pensées vers la mort, cet éternel oubli, selon les uns; selon les autres, cet éternel souvenir. Et l'on songe à ceux que l'on a aimés; et l'on revoit, dans la pénombre des années, des visages que la

mort entoure d'une auréole plus sainte encore. Quand la nature paraît s'éteindre, c'est leur fête, à ces chers évadés de la vie. Chacun le sent, et, réunis dans cette touchante fraternité de la tombe, pauvre ou riche vient déposer au pied de la fosse le seul diadème qui convienne à tous les fronts: la couronne d'immortelles.



UNE IMAGE DE LA DOULEUR, D'APRÈS M. X. PILLOTTI.

Hier encore, on s'oubliait dans l'insouciance atmosphère des plages; demain, la tristesse disparaîtra dans le tourbillon des fêtes mondaines, mais aujourd'hui, le passé renaît avec une force nouvelle, les genoux fléchissent, une larme monte du cœur aux yeux. Le souvenir rajeunit dans la parole amie redite à ceux qui ne sont plus; on se pénètre du calme qui les entoure, et les bruits de la terre s'évanouissent au champ de l'éternel repos. Et l'humble cimetièrre parle bien plus à l'âme que les riches nécropoles; sur le tertre, que domine la bénédiction symbolique d'une croix en bois, plane un parfum de prière qui manque au mausolée. Le luxe amoindrit la grandeur sévère de la mort.

Il y a dans cette méditation douloureuse qu'apporte avec lui le deux novembre un charme tout idéal qui mitige l'amertume du regret. Dans le silence du cimetière, la jeune mère croit bercer encore l'enfant qui dort là, près d'elle; des cheveux blancs s'inclinent sur un front de vierge, que ranime le baiser imaginaire d'un vieillard; l'orphelin même sent une aile puissante le couvrir de son ombre.

Et, ne pouvant répondre à l'interrogation muette et terrible de la tombe, le plus sceptique renaît à l'espérance: celui qui a aimé ne croit plus au néant.

Arrivons à notre gravure, toute de circonstance: Cette femme en deuil, — vraie image de la douleur, — au maintien défaillant, aux yeux voilés de larmes, est venue là pleurer la perte récente de son mari et de son unique enfant. Avec l'âme de ses chers défunts, se sont envolés ses rêves de bonheur. Pour elle plus rien sur la terre! Il ne lui reste, hélas! que la suprême consolation d'aller prier sur la tombe de ceux qui turent sa joie et sa félicité.

E. VOSSAERT.

VUE D'UN COIN DE L'ÉGLISE ST-PIERRE ET DE L'HÔTEL-DE-VILLE DE LOUVAIN.

Qui ne sait que l'hôtel-de-ville de Louvain, véritable dentelle de pierres, est le plus beau monument d'architecture gothique, style ogival, qui existe en Belgique et dans le nord de l'Europe. Lorsqu'on porte les yeux sur cet édifice, on s'étonne et on reste pétrifié d'admiration devant la magnificence et l'instinct de l'art, qui distinguaient ces assemblées de marchands du quinzième siècle. Commencé en 1448, à l'époque du moyen-âge où les arts florissaient dans tout leur éclat, il fut achevé en 1463, sur les dessins et sous la direction de l'architecte louvaniste Mathieu de Layens. Il est construit sur un rectangle d'environ 33 mètres de hauteur sur 27 de largeur et est composé d'un rez-de-chaussée et de deux étages. Au sommet du toit et aux angles de l'édifice s'élèvent de chaque côté trois tours pentagones, admirablement fenestrées à jour, qui semblent former d'élégants minarets; chacune des nombreuses niches qui sont adaptées à la façade, contient un petit groupe, qui représente une scène de l'histoire sainte. On ne sait comment un seul homme a pu prodiguer ainsi assez de merveilles pour défrayer dix monuments d'architecture ordinaire. Les sculptures des faces extérieures ont été restaurées en 1842 par M. Goyers.

L'église Saint-Pierre est un beau vaisseau construit au XV^e siècle, en forme de croix latine. Elle est bâtie d'un seul jet, et peu d'églises en Belgique présentent un ensemble aussi pur et aussi harmonieux, en fait de style ogival tertiaire. C'est l'une des basiliques les plus riches en œuvres d'art remarquables. On y admire la table de communion, le jubé, la chaire, le portail des longs escaliers, les orgues, que l'on compte au nombre des meilleures du pays, les portes en fer du chœur, le tabernacle en pierre, le magnifique lustre suspendu devant le jubé et dû à Quentin Metsys; enfin des tableaux de Crayer, de Metsys, de Verhaegen, de Seghers, de Van Dyck, etc.

Il y a dans cette église une chapelle dédiée à St-Marguerite, la patronne des servantes, et à laquelle se rattache une légende. En 1225, Marguerite était la domestique d'un vieux couple, qui tenait à Louvain une hôtellerie

pour les pèlerins. Une nuit, des brigands déguisés en pèlerins les assassinèrent tous les trois, et le corps de Marguerite fut jeté dans la Dyle, où il surnagea. On vit là un miracle, les restes de la pauvre fille furent pieusement recueillis et enfermés dans une châsse, et on leur éleva une chapelle, qui est encore un lieu de pèlerinage pour les servantes du Brabant.

LA CONSOLATION.

M. Louis Pomey est un élève de notre compatriote Florent Willems, qui dirigea ses études pendant quatre ans et lui conseilla de se consacrer à la reproduction des scènes de la vie moderne.

La „Consolation” est une de ses œuvres les plus charmantes. Que de bonté, que d'effusion de cœur révèle la consolatrice! Et quelle expression de touchante mélancolie dans celle à qui elle s'adresse! Mais quelle peine peut-elle bien avoir, cette belle jeune fille?... Il ne faut pas deviner longtemps. Par bonheur, ces chagrins-là ne sont pas éternels.

LA BÊTISE, REINE DU MONDE.

On demandait un jour en ma présence: „Quelle est la plus grande puissance de l'univers?” Des diplomates nommèrent l'Allemagne et l'Angleterre; des physiciens citèrent le feu et l'électricité; un ancien ministre dit, c'est l'argent; un jeune homme, c'est l'amour; un second, c'est la science; un troisième, c'est l'esprit.

J'écoutais en silence. A mon tour je dis: La plus grande puissance de l'univers, celle qui élève et détruit les empires; qui fait et qui défait les constitutions; qui disperse les peuples et les rois, — c'est la bêtise, — puisqu'il faut l'appeler par son nom.

Voyez ces troupes d'hommes en armes, s'en allant machinalement en guerre, marchant à la bataille, sans savoir pour qui ni pourquoi; considérez les effets des révolutions, et des plus récentes révolutions; parcourez l'Europe, ou arrêtez-vous chez le peuple le plus spirituel de la terre, et dites-moi si tout n'est pas rempli des œuvres de la bêtise?

L'antiquité n'a pas méconnu cette reine du monde: elle a élevé des autels à Jupiter, elle en a aussi élevé au bœuf et au crocodile. Les animaux ont reçu partout l'encens symbolique des hommes; les plus grands génies ont reconnu qu'il y a quelque chose de divin en eux: ils conviennent que les plus belles découvertes leur sont dues. Ils admirent la bêtise des fourmis et des abeilles; et pourquoi pas celle des généraux et des hommes d'Etat, des publicistes et des orateurs? Celle-ci, à mon avis, tient du sublime: elle a opéré tous les prodiges du temps.

**

J'entends de toute part des objections:

La bêtise des animaux est admirable parce qu'elle produit ce qu'elle a l'intention de produire. Chez les hommes, au contraire, elle fait tout à contre-sens. Inspire-t-elle des littérateurs? Inspire-t-elle la politique? Celle-ci conserve les Etats qu'elle veut perdre; elle perd les Etats qu'elle veut conserver; elle fait une révolution qu'elle veut empêcher; elle empêche une contre-révolution qu'elle veut faire.

A cet égard, je n'ai rien à répliquer; mais nous parlons ici de la toute-puissance de la bêtise, et non pas de ses intentions.

Quel est ce vaisseau qui marche si péniblement contre les vents et les flots? C'est le vaisseau du génie. A force de temps et de peine, le malheureux arrivera peut-être à sa destination. Le vaisseau de la bêtise n'arrive jamais; mais, en revanche, il va toujours à pleines voiles. Voyez comme il se balance avec grâce sur le dos des vagues, au milieu des acclamations d'un équipage rayonnant d'espérance. J'en suis fâché pour l'orgueil humain; mais le génie, en tout point, me paraît médiocre. On peut dire, tout au plus, qu'il rend

aisé ce qui est difficile; la bêtise rend impossible ce qui est aisé. Un homme d'esprit présentera la raison et ne pourra convaincre; la bêtise présente l'absurde et le fait adopter.

**

La bêtise a encore sur le génie un autre avantage, c'est celui de son universalité; elle embrasse à la fois les actions les plus importantes et les plus indifférentes de la vie. Les hommes ne s'abordent point, quand ils se rencontrent, avec de la poésie ou de l'éloquence; ils ne s'abordent pas même avec de l'esprit ou de la raison: une bêtise est le premier compliment qu'ils s'adressent. Si je rencontre dans la rue un homme d'une parfaite santé, je lui demande comment il se porte; c'est quelquefois un homme profondément méprisable; je ne lui déclare pas moins que je suis son serviteur; je lui fais en même temps la révérence en lui ôtant mon chapeau.

A vous autres, gens d'esprit, cet usage paraîtra ridicule; vous le regardez comme un mélange de mensonge et de bassesse: la bêtise connaît mieux que vous le secret du cœur humain; elle sait tout ce que renferme de magie un hommage à la vanité, quelque grossier qu'il soit; c'est un papier monnaie dont elle tire de l'argent à vingt pour cent.

Ayez le génie d'Homère, la science d'Aristote, la puissance de César; si vous avez en même temps de la vanité, — et quel est l'homme, et l'homme d'esprit surtout, qui n'a pas de vanité, — comptez que vous serez soumis par une bête. Une bête rangera sous les mêmes lois l'esprit, le talent, la beauté, — surtout qu'il est si facile d'être bête: il suffit de se laisser aller, cela vient tout seul.

A TOME.

CONNAISSANCES USUELLES DE LA SEMAINE.

Nous voici au moment des coryzas ou rhumes de cerveau, et les moyens de guérir cette affection seront les bien-venus. — Parmi ces moyens, figurent principalement les „fumigations émoullientes,” dans les narines. Voici comment on prend ces fumigations: On met dans un pot une décoction bouillante de racines de guimauve, de fleurs de mauve ou de toute autre plante émoulliente. On couvre le pot au moyen d'un entonnoir renversé et on reçoit alternativement dans l'une et l'autre narine, la vapeur qui s'échappe par la douille de l'entonnoir. — Voulez-vous un autre procédé du même genre? Trempez une large éponge dans l'infusion bouillante de fleurs de mauve, de sauge ou de bourrache, et, après l'avoir un peu pressée, appliquez-la, aussi chaude que possible, sous le nez et sur la bouche ouverte et en aspirant la vapeur. Tenez-la ainsi tant qu'elle est chaude et renouvelez plusieurs fois de suite et à divers intervalles. L'air pénètre de la sorte par les mille porosités de l'éponge, s'y imprègne des vapeurs qui y séjournent et qui s'en dégagent, et s'introduit, chargé du principe émoullient, dans toutes les voies de la respiration. L'effet est aussi sûr que rapide.

ÉLOY.

L'OR ET L'ARGENT DU MONDE ENTIER.

Un homme qui est une autorité dans cette matière, le colonel Winton, estime la production totale de l'or dans le monde entier, — depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'année 1879, — à la somme de 10,325,597,158 dollars (plus de 51 milliards de francs), et celle de l'argent à 7,683,022,13 dollars (plus de 38 milliards de francs).

Les Etats-Unis ont fourni, depuis trente ans, en or, une valeur de 1,493,843,430 dollars, et, depuis vingt-cinq ans, en argent, une valeur de 420 millions de dollars, soit le quart de la production totale de l'or et le tiers de la production de l'argent dans le monde entier.

GARDER UN SECRET.

On a dit qu'un homme était plus fidèle au secret d'autrui qu'au sien, et qu'une femme, au contraire, gardait mieux son secret que celui d'autrui.

Faisons mieux, réunissons la vertu des deux sexes, sans en avoir le défaut. Gardons inviolablement le secret d'autrui, mais ne gardons pas moins soigneusement le nôtre.

Le défaut des grands parleurs est de révéler souvent ce qu'ils ont le plus grand intérêt à tenir caché. Caton le censeur disait qu'il y avait trois choses dont il se repentait ordinairement : „D'avoir passé un jour entier sans rien apprendre, d'avoir été par eau lorsqu'il pouvait voyager par terre, et d'avoir confié son secret à sa femme.”

Cependant, il est des femmes discrètes, et ceux qui ont fait aux femmes l'injustice de croire qu'elles étaient incapables de garder un secret, ignoraient sans doute ce beau trait de l'histoire :

Plusieurs Athéniens avaient fait le complot de délivrer Athènes du joug d'un tyran qui s'était emparé du pouvoir par la violence. Une femme, nommée Lionne, était du nombre des conjurés. Le tyran en est instruit, il la livre aux tortures pour connaître ses complices. Cette femme souffre les tourments les plus cruels; mais voyant que sa constance l'abandonne, elle se coupe elle-même la langue, — de peur que son secret ne lui échappe. Les Athéniens ayant recouvré leur liberté, dans leur admiration pour cette femme, érigèrent en son honneur une statue de lionne sans langue; ils mirent sur le socle :

„La vertu a triomphé du sexe.”

DORANTE.

HISTOIRE LITTÉRAIRE.

LES NIEBELUNGEN.

SECONDE PARTIE.

Détresse des Niebelungen.

La première partie nous a montré le meurtre de Sigfrid; la seconde nous fait assister à la vengeance de la veuve de la victime.

En ce temps-là vivait en paix sur les bords du Danube, au centre de ses Etats immenses, le roi des Huns, Attila. Veuf de sa première femme Helva, il voulut donner une nouvelle souveraine à sa cour, et un de ses vassaux, le loyal chevalier Rudiger, margrave d'Autriche, se rendit à Worms avec de riches présents pour demander à Gunther la main de Chrimhild, sa sœur. La veuve refusa d'abord de donner un successeur à l'époux qu'elle pleurait encore, et, chrétienne, d'épouser un païen. Rudiger, dans un entretien secret, l'y décida, en lui faisant espérer de trouver enfin le vengeur qu'elle appelait depuis dix ans et de convertir à sa foi les sujets de son nouveau mari.

Elle partit, accompagnée jusqu'au Danube par ses oncles bien-aimés, Giselher et Gernot; et quand elle s'approcha des Etats du roi des Huns, à sa rencontre accoururent de brillantes chevauchées de princes russes, valaques, grecs, sujets d'Attila, puis Attila lui-même suivi de Théodoric, roi des Ostrogoths. Un baiser la fiança à Attila, des fêtes magnifiques précédèrent et accompagnèrent leur mariage. Chrimhild y brilla par sa beauté, pensant à Sigfrid et pleurant en secret.

Mère d'un fils, baptisé sous le nom d'Ortlieb, qui remplissait de joie le cœur de son père, aimée des Huns dont elle avait épousé les usages, vénérée des douze pairs d'Attila, elle crut, au bout de treize années, le moment venu d'obtenir de la tendresse de son second mari la vengeance du premier. Des messagers annoncèrent partout en Bourgogne une grande fête d'armes. Gunther hésita à s'y rendre. Uta sa mère l'effraya de ses songes sinistres: Hagen

le décida à partir, mais accompagné de trois mille hardis chevaliers et de mille des plus vaillants Niebelungen.

Des présages sinistres attristèrent le voyage. Les Ondines du Danube prédirent à Hagen des fêtes meurtrières d'où ne reviendrait que le chapelain de Gunther: Hagen, pour les faire mentir, veut noyer le chapelain, qui échappe en le menaçant. Un batelier refuse sa barque pour le passage: Hagen le tue, et attire sur les Bourguignons des bandes tumultueuses qu'il faut disperser; d'autres les remplacent; le passage des Bourguignons à travers la Bavière, n'est qu'une suite de combats. L'hospitalité de Rudiger, dont la fille épouse Giselher, n'est qu'une courte trêve. On arrive enfin au palais d'Etzelbourg (Etzel ou Attila); et le cœur de Chrimhild tressaille à la vue des Niebelungen et à la pensée de la vengeance.

Elle n'eut malheureusement pas la force de cacher sa joie et sa haine: quand les héros Bourguignons entrèrent dans le palais d'Attila, elle ne donna le baiser de bienvenue qu'à Giselher, elle foudroya de ses regards ses ennemis; ses serviteurs se montrèrent l'assassin de Sigfrid, qui de son côté refusa de se lever devant elle, étala par bravade l'épée de sa victime, et avoua insolemment son crime. La nuit suivante Hagen, dont Chrimhild avait demandé la mort à ses serviteurs, n'échappa à leurs coups qu'en veillant avec son frère d'armes, le barde Folke. A l'église, ils gardèrent leurs armes contre l'usage. Dans un tournoi, Folke tua traitreusement par jalousie le plus brillant jouteur du pays des Huns.

Un festin qui suivit le tournoi fut la scène où éclata enfin la rage des Bourguignons et des Huns. La mort de Bleda, champion de la reine, frappé par le frère de Hagen, Dunkwat, fut le signal du carnage. Tous les chevaliers Bourguignons furent massacrés. Seul Dunkwat se fraya un chemin à l'entrée de la salle du trône où se tenaient Attila, les principaux chefs des Huns, les rois de Bourgogne et les Niebelungen; et l'épée à la main: „Frère Hagen, cria-t-il d'une voix tonnante, tous nos chevaliers sont morts. — Gardez les portes, répondit Hagen; il faut que pas un des gens de Chrimhild ne s'échappe d'ici.” Et il fait rouler sur le sein de la reine la tête d'Ortlieb, son fils. Gunther, Genot, Giselher, Hagen, soutenus par les Niebelungen, écrasent les Huns sous les yeux d'Attila impuissant et de Chrimhild en larmes. Théodoric et Giselher soustraient enfin, l'un le roi et la reine, l'autre son beau-père Rudiger, à cette mêlée furieuse qui ne finit qu'avec la vie du dernier des Huns. — En vain Attila et son fidèle Iring amènent de nouveaux guerriers; la lutte recommence, Hagen blessé tue Iring, tue Hawart; le soir est venu: les Niebelungen triomphent dans la joie, l'orgueil et le sang.

Attila revient enfin avec 20,000 guerriers; Chrimhild demande Hagen comme otage. Les rois de Bourgogne refusent. „Qu'on incendie la salle!” s'écrie la reine; et au milieu des Niebelungen, écrasés sous les débris de la salle en feu et sous les flèches des Huns, qu'émerveille leur héroïsme, on voit, gardant la porte, Hagen et Folke.

Il fallait en finir. Chrimhild s'adresse à Rudiger, qui pleurait à la vue de ces tueries de héros. Elle lui rappelle le serment qu'il a fait de la venger; elle se jette à ses pieds avec le roi. Il la supplie en vain de ne pas le déshonorer par le sang des hommes qui ont reçu son hospitalité. Il do obéir. Il marche à la tête des Huns contre les Niebelungen, enfermés avec leur roi dans la salle fumante encore de l'incendie; et le combat commence. Rudiger, avec une générosité qui fait pleurer d'admiration ses ennemis, donne à Hagen son propre bouclier, et, découvert, se bat héroïquement. Il se mesure enfin avec Genot, le blesse à mort, et meurt frappé par l'épée qu'il lui avait donnée.

L'heure des hommes du Rhin était venue. Le roi Théodoric accourt avec les Ostrogoths pour venger Rudiger, et la lutte suprême s'engage, acharnée et grandiose. Des Ostrogoths et des Niebelungen il ne reste bientôt que trois hommes: à côté du vieil Hildebrand, tuteur et ami de Théodoric, Gunther et Hagen. Prisonniers avec promesse de la vie, les deux assas-

sins de Sigfrid sont enfin amenés à sa veuve vengée et triomphante, qui d'un signe fait tomber la tête de Gunther, et de l'épée de Sigfrid abat celle de Hagen.

Au même moment, Hildebrand indigné la jette morte aux pieds d'Attila.

Telle est la donnée de cette grande et célèbre composition germanique du moyen-âge.

PENSÉES.

— L'amour-propre, si susceptible pour lui-même, ne devine presque jamais la susceptibilité des autres. (M^{me} de Staël.)

— Les vertus politiques n'ont d'autre appui que les vertus morales. (Lamartine.)

— Tu ne risques rien là où ton devoir et ton droit te protègent. (Wieland.)

— Après le plaisir de posséder des livres, il n'y en a guère de plus doux que celui de communiquer aux autres ces pures richesses de la pensée que l'on acquiert dans la culture des lettres. (Ch. Nodier.)

— Il n'est pas de plus grand ennemi des hommes que l'ami de tout le monde, qui, toujours charmé de tout, encourage incessamment les méchants et flatte par sa coupable complaisance les vices d'où naissent tous les désordres de la société. (J.-J. Rousseau.)

— La vie, je la compare à la mer sur laquelle les mortels naviguent: le sort tient le gouvernail; l'un glisse tranquillement sur l'onde, tandis qu'un autre fait naufrage; mais un seul port les réunit tous: la tombe! (L. G.)

— La sagesse défend d'ajouter foi à tout ce qu'on entend, de faire tout ce qu'on peut, de dire tout ce qu'on sait et de dépenser tout ce qu'on a. (L. G.)

UNE MAGISTRATURE PATRIARCHALE.

Dans son ouvrage sur l'Abyssinie, dont nous avons déjà parlé, M. de Rivoyre donne de curieux détails sur la manière dont s'administre la justice dans ce pays.

Bien que tout village de quelque importance soit doté d'un magistrat dépendant du gouverneur de la province, les traditions patriarcales du gouvernement des Négus ont gardé, pour tout homme libre qui se croit lésé par une mesure ou sentence inique, le droit de recourir directement, en pareil cas, à la suprême justice du souverain.

— J'en appelle à l'Empereur! telle est la formule consacrée.

Et, à moins d'être un de ces hauts barons rebelles qui se rient de la majesté impériale, et sont assez forts pour la braver, nul ne peut se soustraire à son contrôle redoutable.

Une ou deux fois par an, en parcourant ses Etats, le Négus, dans les lieux les plus fréquentés, tient ainsi des assises publiques. Sur son trône, au sommet d'une terrasse couverte de tapis, il domine la foule prosternée ou accroupie devant lui.

Tous, comme saint Louis sous son chêne, peuvent s'en approcher, et exposer leurs griefs. L'arrêt tombé des lèvres impériales, il ne reste plus qu'à l'exécuter, et sans retard. Parfois, il est rigoureux, et humbles et puissants ont à le craindre. Au temps de Théodoros, une fois l'Empereur parti, les abords de son prétoire retentissaient fréquemment des cris de douleur des condamnés. Des poings et des pieds coupés jonchaient le sol. C'était la peine la plus ordinaire infligée aux peccadilles. D'autres avaient la tête tranchée. Mais, généralement, l'impartialité la plus inflexible dictait ces châtiments.

LA VALLÉE DE JOSAPHAT

ou

LA FONTAINE DES FIANCÉS.

I.

„Ah! comme la campagne recule devant la ville!” disait un jour un brave habitant de

la province, qui n'était pas venu à Bruxelles depuis une quinzaine d'années.

C'était exprimer, sous une forme naïve, combien notre capitale et nos faubourgs se sont agrandis successivement.

En effet, que de fraîches solitudes sont aujourd'hui remplacées par de grandes et belles rues, n'importe le point cardinal vers lequel on se dirige.

Schaerbeek offre surtout le théâtre de ces métamorphoses, et, pour ne parler que d'un seul endroit, qu'on se souvienne de la Vallée de Josaphat et de ses alentours.

Il y avait de la poésie dans cette vallée, tant sous le rapport de la charmante nature qu'elle était que sous celui des souvenirs qu'elle rappelait.

Parmi ces souvenirs de divers genres, il en



VUE D'UN COIN DE L'ÉGLISE ST-PIERRE ET DE L'HÔTEL-DE-VILLE DE LOUVAIN.

est un fort touchant et qui fait l'objet de l'histoire suivante:

Nous devons nous transporter, par une riante matinée d'été, dans la salle à manger d'une maison d'assez belle apparence, située au boulevard de l'Observatoire. Une jeune fille, s'approchant de la fenêtre ouverte, adresse ces paroles à une femme d'une quarantaine d'an-

nées, assise sur un canapé et occupée à broder.

— Comme le ciel est pur aujourd'hui, bonne mère! que l'air du matin est doux à ma poitrine! Oh! je suis mieux maintenant. Je vivrai longtemps encore pour t'aimer, pour être aimée de toi, ma mère adorée; mais je voudrais mourir lorsque Dieu t'appellera dans son sein, il serait trop cruel de nous séparer sur la terre.

La charmante enfant qui prononçait ces pa-

roles s'appelait Angèle Barnay. A la voir penchée sur le sein de sa mère, on n'aurait pu se défendre d'un profond attendrissement, tant est sacré, même dans notre siècle positif, l'amour d'une mère pour son enfant, d'une fille pour sa mère; puis Angèle était si belle, ses yeux étaient si bons et si doux que chacun, après l'avoir vue, aurait désiré la revoir. Et cependant on ne pouvait regarder sans une

tristesse pénible, le blanc mat de son visage, ses lèvres pâlies et le cercle bleuâtre qui se dessinait autour de ses paupières, car l'ensemble de ses traits révélait de profondes souffrances et prédisait pour elle une mort prématurée.

Comme tous ceux qui doivent mourir jeunes, Angèle dépensait avec insouciance toute la puissance sympathique que renfermait sa belle organisation; elle avait besoin d'aimer et d'être aimée, son âme avait tué son corps. Malgré

le soin qu'elle mettait à cacher à tous les yeux les douleurs qui déchiraient sa poitrine, son état n'avait pas échappé à l'amour inquiet de sa mère. M^{me} Barnay avait envisagé avec terreur le moment où sa fille s'envolerait vers



LA CONSOLATION, D'APRÈS UNE PHOT. DU TABL. DE M. L. POMEY.

le séjour des anges, puis elle s'était presque tranquillisée, car elle était sûre de ne pas lui survivre.

Cependant, il ne manquait rien au bonheur probable d'Angèle; héritière d'une fortune hono-

nable, fille unique d'une mère qui la chérissait, elle partageait son cœur entre sa mère et son cousin Julien, qui l'aimait avec tout le dévouement d'une âme généreuse, avec tout l'intérêt qu'inspire une jeune fille qui meurt avant le temps.

— Tu ne réponds pas, reprit la pauvre poitrinaire d'un ton boudeur et caressant: serais-tu fâchée contre ton Angèle, ma mère chérie? Mon amour pour Julien te ferait-il croire que je t'aime moins? C'est cependant du jour où

tu m'as permis de le nommer mon fiancé, que j'ai senti seulement combien tu m'étais chère. Je t'aime mieux avec lui, mais je ne l'aimerais pas sans toi.

— Cher ange! murmura la mère en la baisant au front, tandis que deux larmes roulaient dans ses paupières.

— Il est si bon, si généreux, il t'aime tant! Oh! que nous serons heureux à trois!... Si tu voulais, nous irions faire une promenade champêtre; Julien serait de la partie, je me sens forte aujourd'hui et cela me ferait du bien.

— Tu sais que je suis toujours de ton avis, ma fille.

Et Angèle courut s'habiller, après avoir envoyé prévenir son cousin du projet qu'elle venait de former.

Le jeune homme ne tarda pas à arriver, et il fut presque heureux en voyant l'air de joie qui brillait sur les traits délicats de sa cousine, et faisait illusion sur son état maladif.

— Eh bien! que dites-vous de mon projet, monsieur le savant? N'est-ce pas une heureuse pensée que d'aller, par ce beau temps, à la campagne, pour échapper à la poussière de la ville?

— Ne crains-tu pas, Angèle, que cela ne te fatigue? Bientôt, quand le soleil dominera à l'horizon, tu regretteras peut-être la fraîcheur de ton intérieur. Tes pieds délicats se meurtriront bien vite à marcher.

— Je vous comprends, monsieur, vous avez arrêté tout autrement l'emploi de votre journée.

— Peux-tu le croire? Ne sais-tu pas que je suis heureux de satisfaire à tes désirs? Nous partirons quand tu le voudras. Et ma tante, est-elle préparée à ce grand voyage? Tu me permettrais au moins d'envoyer chercher une voiture?

— Arrêtez, Julien, le conseil suprême a décidé que nous irions pédestrement. D'ailleurs, le docteur ne m'a-t-il pas recommandé l'exercice? Voyons, pour nous rendre à la campagne, nous ne suivrons pas les grandes rues, nous irons devant nous, au hasard, nous nous égayerons.

Julien n'avait rien à répondre à de si puissants arguments, il contemplait toujours les formes suaves de sa fiancée qui se dessinaient harmonieusement sous une robe blanche.

— Si jeune, si belle et mourir!... pensait le jeune homme.

Et ses funestes présages assombrissaient encore son front, lorsque M^{me} Barnay entra dans le salon.

II.

Quelques minutes après, pour satisfaire à l'impatience d'Angèle, la porte se referma sur les trois promeneurs.

— Où irons-nous? telle fut la première parole que chacun prononça; mais Angèle coupa court à cette question qu'elle avait faite elle-même:

— C'est moi qui ai décidé l'expédition, vous voudrez bien me laisser le commandement et obéir à votre général. Nous irons toujours tout droit, jusqu'à nouvel ordre, car partout le soleil nous sourira, partout nous trouverons du laitage et des œufs frais. Nous bivaquerons...

Cette gaieté enfantine, qui allait si bien à Angèle, faisait mal à M^{me} Barnay et à Julien; ils échangèrent un regard où se peignaient toutes leurs inquiétudes, puis faisant un effort sur lui-même, Julien répondit:

— Allons, ma chère amie, nous nous abandonnons à ton choix.

Peu à peu, la joie d'Angèle devint communicative, et en la voyant échapper à ses souffrances habituelles, sa mère et son fiancé étaient heureux de son bonheur.

Lorsque nos promeneurs eurent dépassé la porte de Louvain, Angèle proposa de tourner à gauche, derrière l'église de Saint-Josse-Ten-Noode et de suivre le ruisseau qui la longeait. Cette proposition fut adoptée à l'unanimité, et bientôt tout le monde se félicita d'avoir pris cette direction, en voyant le charmant paysage qui se déroulait à leurs yeux. C'était en effet un vallon délicieux que celui qui s'étendait alors de ces côtés, avec les ruisseaux qui le coupaient, les arbres touffus qui l'ombrageaient; çà et là,

apparaissaient de riantes maisons de campagne, et des chaumières, couvertes en tuiles, et dont les murs soigneusement blanchis resplendissaient gaiement aux rayons d'un soleil d'été.

Angèle sentait délicieusement toute la magie de cette scène imposante et joyeuse.

— Mon Dieu, disait-elle, si les gens qui s'entassaient dans les villes savaient tout ce qu'il y a de bonheur à respirer l'air des champs, ils quitteraient bien vite leurs étroites demeures où l'air manque à la poitrine pour goûter de la vie champêtre.

Puis c'étaient de nouvelles réflexions, quand elle voyait un paysan revenir de ses travaux, la bêche sur l'épaule, ou de jeunes enfants bien gras, bien barbouillés, s'amuser au bord de l'eau.

Cependant, nos promeneurs avançaient toujours; en vain M^{me} Barnay, en vain Julien voulaient-ils revenir sur leurs pas dans la crainte que leur Angèle n'épuisât ses forces.

— Laissez-moi donc jouir du soleil, leur répondait-elle, je n'ai pas si longtemps à le voir.

Et elle se remit à courir en avant. Sa mère n'avait pas entendu ces sinistres paroles.

Tout-à-coup, elle poussa un cri de ravissement:

— Venez donc, maman, Julien, comme c'est joli!

A cet appel, M^{me} Barnay et Julien pressèrent le pas; Angèle ne s'était pas trompée, rarement plus joli séjour ne s'était offert aux yeux surpris des citadins.

Un banc de gazon arrondi en demi-cercle et couronné d'une ceinture de peupliers bien verts, offrait un asile sûr contre l'ardeur du soleil. Au devant, sur le bord du chemin, une source versait une eau de cristal dans un tonneau encaissé dans la terre.

Il n'y eut qu'une voix pour s'extasier sur le charme de ce réduit champêtre.

— C'est ici que nous assoierons notre camp, dit Angèle; maman restera à la garde des châles et nous irons aux provisions avec Julien.

Au même instant, une paysanne âgée passait sur l'étroit chemin qui borde la fontaine.

— Bonne mère, lui dit Angèle, comment s'appelle cet endroit?

— C'est la Vallée de Josaphat, ma belle demoiselle, et cette fontaine s'appelle la Fontaine des Fiancés; la jeune fille qui boit de cette eau avec celui qu'elle aime doit l'épouser dans l'année; on y vient de loin en pèlerinage, et ça n'a jamais manqué de réussir; vous pouvez m'en croire.

A ces mots, Angèle regarda Julien avec amour et remercia la bonne paysanne qui s'éloigna en souhaitant toutes sortes de bénédictions à la jeune demoiselle.

— La Vallée de Josaphat! La Fontaine des Fiancés!... Voilà deux jolis noms; Julien, veux-tu boire avec moi de l'eau de la fontaine?

Et la jeune fille, arrondissant sa jolie main, présenta à son cousin l'eau qu'elle venait de puiser.

III.

M^{me} Barnay souriait, les yeux de Julien brillait d'amour et de bonheur.

— Arrête, jeune fille, cria une voix sévère.

Et Angèle vit avec effroi une figure de femme se dessiner au milieu du feuillage, derrière la haie qui longe le chemin.

Elle annonçait de trente-cinq à quarante ans; son extérieur dénotait la distinction; une robe noire entourait sa taille élancée; ses yeux creusés témoignaient assez de ses douleurs, et ses cheveux, négligemment jetés sur son visage amaigri, lui donnaient un air inspiré.

— Garde-toi bien, reprit la même voix, de toucher à ce breuvage perfide! Mieux vaudrait pour toi avaler une coupe empoisonnée.

Angèle se jeta involontairement dans les bras de Julien.

— Tu l'aimes bien, n'est-ce pas? Tous les jours il te fait entendre des paroles d'amour; il t'a dit: „Allons à la Fontaine des Fiancés,” et tu es venue, crédule et confiante comme un enfant. Moi aussi, j'ai bu de cette eau, moi aussi, j'aimais un homme qui me parlait

d'amour, et, vois ma pâleur: voilà le sort qui t'attend si tu as la force de vivre.

Puis la figure disparut en criant:

— Malheur! Malheur!

Les traits gracieux d'Angèle s'étaient contractés peu à peu sous l'impression de cette scène fantastique.

— J'ai froid! s'écria-t-elle.

Et quittant les bras de Julien, elle se jeta sur le sein de sa mère.

— Angèle, tu me repousses, et sur la foi de

paroles insensées, tu troubles ainsi ton repos et celui de ceux qui t'aiment. Garde-toi, ma bien-aimée, de cet excès de sensibilité qui souvent est le plus grand obstacle au bonheur!

— Ma fille, chasse donc ces tristes pensées: elle n'est plus là, cette méchante femme qui a fait peur à mon enfant. Lève donc tes beaux yeux sur ta mère, sur Julien!

Angèle se redressa.

— La pauvre femme, que je la plains de n'avoir pu mourir! Moi, du moins, je n'aurai pas à craindre ce triste sort. Si vous cessiez de m'aimer, ô Julien, je mourrais bientôt.

Cet incident bannit promptement la gaité qui avait animé jusque-là la petite caravane, et nos promeneurs reprirent tristement le chemin de la ville.

— En effet, disait Angèle, la Vallée de Josaphat rappelle une idée funeste; c'est là, dit le bible, qu'au jugement dernier les morts doivent se réunir à l'appel de l'ange exterminateur..... Ce nom est d'un sombre présage pour moi....

Julien et M^{me} Barnay employèrent vainement toute leur éloquence pour enlever Angèle à ces pensées de mort: le coup était porté. En approchant de la grand-route de Louvain, des chants d'église frappèrent l'oreille d'Angèle; bientôt elle reconnut les accents funèbres du service des morts, et un cercueil, suivi de jeunes filles vêtues de blanc, apparut au milieu des épis qui garnissaient la route.

Julien voulut emmener Angèle; mais elle alla joindre ses prières à celles des compagnes de la jeune victime.

— Deux présages en un jour, murmura t-elle.

— Enfant, répondit sa mère, tu veux donc me faire mourir.

— Pardon, ma bonne mère... Julien, tu ne m'oublieras pas quand je ne serai plus, tu me le promets.

L'amant désespéré put à peine répondre par des paroles d'espérance; il n'y croyait pas.

Rentrée chez elle, Angèle ne devait plus en sortir. Le soir, une fièvre brûlante la saisit et bientôt les médecins la condamnèrent sans retour. Toujours l'image de cette triste journée se représentait à son esprit; parfois dans ses rêves elle criait:

— Malheur! Malheur sur moi!

Les soins pressés de sa mère, de Julien furent impuissants à l'arracher au trépas.

Le jour où elle expira, elle se croyait en convalescence, elle demandait aux personnes qui l'entouraient pardon de ses caprices de malade, elle parlait d'avenir, de projets sans nombre; puis son âme s'envola doucement vers le Seigneur, alors que ses doigts affaiblis pressaient les mains de sa mère et de son fiancé.

La folle de la Vallée de Josaphat continua longtemps encore la vie qu'elle menait, en cet endroit, criant toujours: „Malheur! malheur!” chaque fois qu'une jeune fille s'arrêtait à la fontaine. Et les personnes qui entendaient cela, se demandaient en vain quelle était cette femme étrange, quel sombre mystère renfermait sa vie?...
Nous le dirons peut-être un jour.

CH. DAL.

Le mot du LOGOGRIPE publié dans notre N^o 47, est CHARME et CHARMS, où l'on trouve carme, arme.

TABLE ALPHABÉTIQUE PAR ORDRE DES MATIÈRES

Biographie.

	Page.
Archiduc Rodolphe (l')	461
Baïou Jolly (le lieutenant-général)	333
Castiau (Adelson)	137
Devaux (Paul)	177
Empereur et l'Impératrice d'Autriche (l')	217
Inaudi (Jacques)	226
Jacobs (Jacob)	81
Picard (Albert)	313
Poelart (Joseph)	41
Princesse Stéphanie (la)	187
Warocqué (Arthur)	241

Causeries.

Art de conter et les conteurs (l')	267
Avoir de l'amour-propre	330
Babil féminin (le)	174
Choix d'un état	44
Contradictieux et contradiction	274
Etre fidèle	30
Etre nerveux	179
Parvenir	295
Praire dans le monde	238
Poseurs (les)	55
Pourquoi les hommes marchent rarement droit	214
„Qu'en dira-t-on ? (les)	486
Rien de trop	483
S'ennuyer	342
Sensibilité et bonté	391
Talent de voir et d'observer (le)	241
Timidité (de la)	399
Voulez-vous être heureux ?	318

Chronique de ça de là.

3, 18, 34, 50, 67, 83, 98, 114, 130, 154, 170, 194, 218, 242, 250, 282, 298, 322, 338, 362, 378, 402
--

Connaissances usuelles de la semaine.

Du No 5 au No 52.

Etudes historiques et littéraires.

Alexandre Guagliano	442
Ancienne domesticité nobiliaire (l')	319
Bouffons (les)	398
Caroniques littéraires	42, 234, 306
De 1830 à 1880. — Un journal imaginaire du mois de janvier 1830	78, 86
Fable polonoise et fable russe	287
Fin de Béno (la)	318
Géographie bachique	358

	Page.
Histoire du théâtre de la Monnaie au XVIIIe siècle	267
Jeux prohibés (les)	86
Ligaiiana	294
Littérature étrangère. — Camoëns	262
Littérature magyare. — Ballade du paysan Pavo	418
Nibelungen (les)	406, 411
Noël dans les pays du Nord (la)	62
Poésie et philosophie des voyages 330, 339, 345, 355	
Première visite de Napoléon Bonaparte à Bruxelles (la)	266
Promontoire de Leucade, ou le Saut des Amoureux (le)	375
Quelques vieilles coutumes bruxelloises	286
Soirée du grand monde à Rome, sous Auguste (une)	117, 163
Suites d'un mariage princier au XVe siècle (les)	274
Vieilles fêtes nationales. — La dent d'argent d'Itterbeek	166

Histoire naturelle.

Ananas (l')	379
Animaux domestiques retournés à la vie sauvage (des)	390
Comment les arbres s'accroissent en grosseur	307, 335
Truffe et porc	357
Utilité, progrès et poésie de l'horticulture	30

Poésies.

A des jeunes filles	63
Beauté, laideur, amour	230
Beauté! beauté!	407
Bois détruit (le)	27
Cadre et tableau	366
Chanson de l'hiver (la)	47
Cygne et les canards (le)	183
De Bomal à la Roche-à-Frêne	343
Dernière rose d'été (la)	39
Dialogue entre un marin et un sage	199
Habileté	383
Homme de guerre (un)	111
Mot „Bon" (le)	477
Mot „J'aime" (le)	382
Orpheline (l')	254
Papillon en ville (un)	367
Petits oiseaux chanteurs (les)	263
Prenez-y garde	327
Quatre couplets sur les dindons	355
Souverain bien (le)	375
Tasse de laieule (la)	203
Treize à table	71
Trois cérémonies	387
Valeurs perdues et recouvrées	343
Vive la chanson!	419

Rébus et boîtes aux jeux d'esprit.

	Page.
15, 40, 48, 72, 104, 128, 144, 176, 192, 208, 248, 280, 311, 362, 376, 384	

Romans. Nouvelles. Légendes, Anecdotes.

Accident heureux (un)	331
Alcade d'un genre peu rare. (un)	11
Aléxé de Hamal. Du n ^o . 44 au n ^o . 48	
Arbalétrier aveugle (l')	291
Bannière du toit paternel. Du n ^o . 1 au n ^o . 34	
Banquet commémoratif (un)	107
Billet jeté dans le parc de Bruxelles (un)	203
Cachette (la)	195, 202, 210
Constance Gennevaux	22
Débiteurs et créanciers	490, 210
Duc Périgrinus (le)	54
Ecoutez bien, jeunes filles	399, 407
Emotions nocturnes d'un touriste	91
Fils de l'Inconnu (le). Du n ^o . 1 au n ^o . 24	
Fleurs parlantes	279, 287, 295, 303
Guta et Béatrix	387
Hanz Engel	403
Héritage de ma tante Suzanne (l')	450, 438
Homme difficile à loger (un)	479
Homme paratonnerre (l')	126
Homme qu'on rase, jugé par une femme (un)	333
Manœuvre musico-électorale (une)	402
Montre d'argent (la)	395
Mur mitoyen (le)	250
Notes d'argent d'une flûte (les)	315
Petit r man par une fenêtre (un)	291, 299
Plantagenet et Manœuvre	230
Point capital (un)	443
Pris l'un pour l'autre	166
Proscrit dans la Sierra-Morena (un) Du n ^o . 35 au n ^o . 37	
Réparation (une)	134
Soupçon (un)	76
Tableau accusateur (le)	314, 323
Tour au lierre (la). Du n ^o . 39 au n ^o . 49	
Tour de premier avril (un)	490
Trait ignoré de la jeunesse de Milton (un)	466
Troubadour et brigand	215
Visions du père Maclou (les). Du n ^o . 28 au n ^o . 31	

Sciences.

Distance effrayante des étoiles	355
Distance et rapidité	340
Etendue des chemins de fer des principaux pays de l'Europe	327
Fil prodigieux (un)	195

	Page.
Mortalité depuis Adam (la)	263
Nombre des os de l'homme	403
Problème de la prévision du temps (le)	373
Prodiges de la circulation du sang	403
Puissance motrice du soleil	340
Que croire des prédictions sur le temps ?	123

Droit civil.

Simple consultations juridiques à l'usage des dames, 59, 75, 94, 110, 139, 270
--

Variétés.

Absence d'un mari	407
A propos d'épingles	359
Art dégénéré (un)	74
Bon pour une fois	286
Chacun son goût	223
Changement et l'immutabilité (le)	127
Chanson d'une jeune fille (la)	366
Chasse s'en va-t-elle (la)	27
Chatteries	343
Cœur de femme transparent (un)	239
Coiffure à la souris (la)	351
Corps de zouaves sourds-muets (un)	498
Faiseurs d'allusions (les)	398
Fourmillière (la)	278
Homme prudent (un)	254
Manuscrit trouvé dans un cerneuil (un)	142
Monsieur Bécarre	271
Opinion de Châteaubriand sur les médecins	63
Pensées	55, 255, 371
Peuple le plus spirituel de la terre (le)	247
Rêve d'un enfant (le)	475
Réveil d'un papillon (le)	222
Physiologie de l'épingle	254
Rimaille	214
Semaine des trois jeudis (la)	62
Société coopérative modèle (une)	278
Sujet préféré (le)	498

Voyages.

Abyssinie (l')	386
Ascension d'un pic à Ceylan (l')	151
A Vienne	246
Ce que nous apprennent les ruines de Pompéi	350
Chasse aux éléphants dans le Zoulouland (une)	307
Chemins de fer dans l'Inde (les)	255
De Gibraltar à Cadix	182
Dolomites (les)	313
Excursion à Fray-Ben'os. (Uruguay)	371
Marché et une cour nègres (un)	46
Voyage aérien en 1980 (un)	38, 43
Voyage sur le grand chemin de fer d'Overland (Amérique). (un)	302

COMPOSITIONS, DESSINS ET GRAVURES

DE

ALMA TADEMA, AUBERT, BÉCHARD, BELLEMANS, BEYLE, BISSCHOPP, BONNAT, BOUGUEREAU, BROCHAT, BROWN, BRUCK-LAJOS, BURMEISTER, BUTIN, CABAIROL, CEDERSHON, CHUZ, CONRAD, CONSTANT, CORINCELIUS, CONBERSTEIN, COUSIN DE LA FORCE, D'ALL, OCA, DAVIDSON, DECALIAS, DEBRUN, DEFREGGER, DELABOULAYE, DEDONCKER, DESISTERÉ, DEYROLLE, DOUGLAS, FLAURENG, FORCADE, GEROME, GROBB, GRUNENWALD, HART, HEILBUTH, HIRT DUFRENES, HOLL, ISRAËL, JACOBY, KIRBERG, KNAÜSS, KNORR, KRAUS, LANDSEER, LANFANT, LEBRUN, LOLOIR, LEYS, LORECK, MAIGNON, MARGNON, MARKS, MEISSONIER, MOULINET, MOREAU, MOSLER, MORVAN, MUNSCHE, NIEZKY, OLIVER, PAOLETTI, PAULSEN, PLATTNER, PORTAELS, PRADILLA, RADA, RITSCHER, ROWSKY, ROBINSON, RONDELLI, ROUGERON, RUYTEN, SCHEFFER, SCHMID, SCHRUYS, SIVADI, TEN KATE, TOULMOUCHE, TYTGADT, VAN DER VIN, VANHOVE, VERVEER, WEBER, WEISS, WOODWARD, WORDSWORTH, ZIERMANK, ZUBER-BUHLER, etc., etc.

TABLE ALPHABÉTIQUE DES GRAVURES

	Page.		Page.		Page.		Page.
Acajou à pommes	136	Croisés à la vue de Jérusalem (les)	100	Image de la douleur	409	Ponts de cordes au Japon (les)	40
Adoration (l')	32	Croisés livrés à la faim et à la soif	53	Iman priant dans une mosquée	132	Portrait du sergent (le)	5
Alchimiste (l')	348	Débarquement et combat	36	Invitation (l')	405	Premier chemin de fer autrichien (le)	200
Alsace et Croix rouge	124	Délivrance de Vienne	273	Intérieur d'une mosquée	84	Princesse Stéphanie (la)	183
Amateurs importants (les)	261	Déménagement (un)	237	Jacobs (Jacob)	81	Prisonniers marocains	289
Ancien manuscrit du Pentateuque (le plus)	80	Départ de l'Impératrice Eugénie	493	Jacques Inandi	232	Puits des steppes (les)	240
Appareil de M. Siegmund	56	Départ des Croisés (le)	4	Jacques Van Artevelde haranguant les métiers gantois	356	Rembrandt dans son atelier	189
Appareil de sauvetage	384	Dernier bijou (le)	117	Jeanne la folle	284	Retenue à l'école (une)	381
Apparition de Saint-Georges	149	Dernière étape de Coco (la)	57	Jeune chiffonnière (la)	341	Réverie	101
Appel des Girondins (l')	17	Derniers moments de St.-Remacle	380	Jolly (le général)	353	Retour du marché (le)	196
Après la tempête	125	Dernières nouvelles (les)	249	Joueurs de cartes savoyards	265	Ruth et Noëmi	140
Archiduc Rodolphe (l')	161	Desdemona	61	Jour d'été (un)	276	Salle de l'Exposition de Sidney (la)	121
Arracheurs de betteraves	361	Deux camarades	293	Journée de Thomas le menuisier (la)	8, 16, 24, 32	Scène d'inondation (une)	29
Arrestation d'un nihiliste	136	Devant la boutique du charcutier	44	Leçon de musette (la)	220	Se préparant pour le marché	145
Assaut de Jérusalem repoussé	116	Devaux (Paul)	177	Livre ennuyeux (un)	163	Singes-Sokos (les)	72
Assemblée des membres du conseil d'Anvers	25	Dimanche matin	229	Louis IX fait prisonnier	349	Souricière (la)	268
Attaque d'un anot, par des requins	392	Dispute (la)	109	Louis XVII chez le cordonnier Simon	260	Souris prise (la)	13
Attaque imprévue (une)	97	Docteur Tanner (le)	352	Maisons de thé en Chine (les)	328	Sur le chemin de la maison	93
Audiphone (l')	120	Douleur maternelle	365	Marchands d'eau au Caire (les)	148	Sur le lac	12
Au sermon	37	Duo (le)	133	Marché aux oies à Berlin	337	Théâtre de Polichinelle	73
Baden-Baden	209	Ecouteuse aux portes (l')	252	Matin nébuleux (un)	172	Thermoscope (le)	408
Bancs-pupitres	357	Ecrivain public en Espagne (un)	277	Menure-lyre (le)	304	Toilette de la fiancée (la)	85
Bateau de sauvetage (un)	213	Ecueuse satisfaite (l')	333	Mère algérienne (une)	69	Tour de la Madone (la)	388
Blanche de Castille	21	Eider (l')	128	Meurtre de Kléber (le)	325	Traineau à voile (un)	112
Bonhomme Richard (le) et le Sérapis	141	Emancipation de la femme	372, 373	Milton et ses filles	389	Trappe aux oiseaux (la)	49
Cadran solaire (le)	205	Embarquement d'éléphants (un)	296	Moyens de transport en Chine (les)	256	Tresors de famille	157
Cafres civilisés (deux)	168	Emigrants (les)	324	Mort de Charles XII, roi de Suède (la)	33	Trichines (les)	261
Cage aux lions (la)	1	Empereur Alexis étranglé par Murzuffe	245	Nids de passereaux	101	Trois camarades	397
Carte du voyage de Nordenskiöld (la)	208	Empereur et l'impératrice d'Autriche (l')	217	Nordenskiöld	204	Un des plaisirs de la vieillesse	332
Castiau (Adelson)	137	Enfants de la mer (les)	244	Nouveau chemin de fer du Vésuve (le)	269	Vampires (les)	48
Cathédrale de Cologne	404	Enfants en prière	231	Nouveau palais de justice à Stuttgart	63	Varan bigarré d'Australie (le)	176
Cathédrale de Cantorbéry (la)	221	Episode de la guerre des anabaptistes	113	Nouveau pont à New-York (un)	108	Vélocipède à vapeur (le)	376
Cavalcade historique de Bruxelles	357	Escalade d'Antioche (l')	68	Nouvel appareil de natation	250	Victime de la mer (une)	345
Cavalier espagnol (un)	204	Eternel te l'a donné (l')	369	Nouvelle application du téléphone	64	Vieux capitaine de marine (le)	393
Cerfs-volants chinois (les)	192	Expulsion des jésuites	297	Novices (les)	76	Visite chez la nourrice (la)	105
Charité (la)	377	Ex-voto (l')	329	Obyctérope (l')	360	Vœu (le)	309
Chasse au crocodile (une)	248	Fabrique d'allumettes à Eindhoven	344	Oh, dites-moi!	188	Vues de la Bohême	233
Chasse aux lions par les Arabes	305	Faouen et fauconnerie	396	Paix (la)	316	Vue de l'Aisne en Ardenne (une)	253
Chasse aux moutons	132	Faouonnier (le)	400	Palais d'hiver (le)	156	Vue de Meudon	292
Château de Weierberg (le)	228	Femmes et le secret (les)	285	Panda (le)	144	Vue de la synagogue de Bruxelles	321
Château royal de Ciergnon	60	Femme turcomane en vedette (une)	236	Pâtre calabrais (un)	45	Vue d'une des caves de Reims	368
Chef indien en costume de guerre	288	Fleuve Hudson (le)	340	Pêche aux dauphins	88	Vue d'un hôtel près d'Amsterdam	225
Chevaux de halage	385	Fontaine publique en Orient	77	Pêcheurs de crevettes à Nieuport (les)	9	Vue du mont St.-Gothard	169
Che aux démontés par l'électricité (les)	224	Fumeurs d'opium (les)	272	Pêcheurs napolitains	308	Vue d'un château hollandais	92
Chien comestible du Japon	336	Funérailles des Croisés	20	Petit maraudeur (le)	28	Vue du palais d'hiver de St.-Petersbourg	133
Christ appelant à lui les affligés	180	Godefroid de Bouillon sur les remparts de Jérusalem	173	Petits voleurs (les)	129	Vue d'un coin de l'Hôtel-de-Ville et de l'église St.-Pierre à Louvain	410
Coin d'un parc (le)	181	Gué en Amérique (un)	197	Picard (Albert)	313	Vue du palais de l'Exposition de Melbourne	403
Coin du vieux Anvers (un)	364	Guerre (la)	317	Pigeon blessé (le)	212	Vue du Tyrol	164
Combats de coqs au Japon (les)	160	Hamster vulgaire (l')	320	Poelaert (Joseph)	41	Warocqué (Arthur)	241
Consolation (la)	410	Höfer anobli (André)	89	Poissons transparents (les)	184		
Couronne de fer (la)	312	Hôtel des bains à Baden-Baden (l')	216				
		Huttes en bois à Maracaibo	96				